

I

il pleut des cendres dans la tête des gens qui pensent
qui pensent encore changer le monde
changer leur vie
leur vision de l'aurore

l'horreur naissante
des vanités

ces flammèches d'alcool
lèchent les braises de mille idoles
cramées
à moitié nues

- comme tes crucifix baby doll

sur l'autel des paisibles litanies
où paissent les ouailles de tes hivers
pétrifiés

te défaire du symbole tu veux
mais tu préfères tisser le voile pour ne pas perdre de vue
la vie
ta vision de l'aurore

l'horreur attenante à leurs cris atones

froid dans la nuit
une solitude

hurle ton nom aux repentirs d'alcôve abandonnée
étouffée

n'aie crainte, ce n'est qu'un miroir - sans tain
et le temps te pèse en vain

comme tu l'accuses encore une fois
du vide laissé sous sa carcasse

séduisante et puis
vengeresse
asphyxie de tes appels entrants
avant qu'ils ne t'échappent

plus rien ne sort de ta bouche courbée vers le bas
- pas même un cri

comme ton sexe amer qui succombe

aux saccades cinglantes des cartons dessinés
balayés
à l'aveuglette le long des larmes boueuses

qu'elles ont dû farder ravalier éponger
à chaque foi bercées de fictions hypnotiques

pendant ce temps toi toi toi

et ton manque sidéral

de caresses autochtones
pardon

attends,

les murs pleurent plus que tu ne les entends,

attends

attends